

telle attitude a nui au prestige et à l'influence des cubains aussi bien chez les masses des Etats ouvriers opprimés par la domination bureaucratique que dans les avant-gardes jeunes qui ont animé la nouvelle montée dans les pays capitalistes plus industrialisés. En ce qui concerne plus spécialement ces avant-gardes, l'attitude réticente du groupe dirigeant castriste face aux événements de mai 1968 en France a aussi joué négativement.

5) L'impulsion historique que la révolution cubaine a donnée à la révolution latino-américaine et l'aide que l'Etat ouvrier cubain a assurée aux révolutionnaires de ce continent ne sauraient faire oublier les données négatives qui sont à la base de la crise des rapports entre la direction castriste et une série de mouvements qui s'étaient inspirés du castrisme à l'époque de leur formation.

Sur le terrain des généralisations et des indications stratégiques, les cubains ont donné un aval à des interprétations erronées ou du moins unilatérales de l'expérience révolutionnaire cubaine elle-même, par exemple les interprétations qui mettaient une sourdine sur l'influence de masse que Fidel Castro avait déjà avant le débarquement, sur l'influence qu'a eu sur le développement de la lutte armée la présence d'un mouvement anti-Batista dans les villes, etc. En même temps, dans le but de rejeter — à juste titre — les théorisations opportunistes sur l'exceptionnalité de la voie cubaine, ils allèrent jusqu'à ignorer ou à sous-estimer sérieusement les traits spécifiques réels qui fort probablement ne se trouveront plus réunis dans la lutte révolutionnaire d'autres pays ; il suffit de rappeler, encore une fois, l'attitude d'une partie de la bourgeoisie latino-américaine qui considérait sans avenir le régime de Batista et qui espérait que Fidel Castro suivrait la courbe d'autres leaders de mouvements révolutionnaires petits-bourgeois d'Amérique latine dès son arrivée au pouvoir.

D'une façon analogue, tout en partant d'une appréciation fondamentalement correcte des tensions révolutionnaires au niveau du continent et de la nécessité incontestable de repousser les analyses des réformistes et des centristes, les Cubains formulaient la théorie schématique et ambiguë du foco, alimentant chez de nombreux militants courageux mais dépourvus de formation politique et coupés des masses l'illusion que l'expérience de la Sierra Maestra pourrait se répéter dès qu'un minimum de conditions « techniques » serait rempli. Il est vrai que cette théorie a été exprimée sous sa forme la plus systématique et la plus explicite dans le petit livre de Régis Debray. Il est vrai aussi que des textes cubains plus ou moins de la même époque, notamment le rapport de la délégation cubaine à la conférence de l'O.L.A.S., sont sensiblement différents de ce texte, sur lequel d'ailleurs Guevara avait beaucoup de remarques à faire. Il n'empêche que le succès de *Revolucion en la revolucion* fut déterminé par la publicité et par le soutien cubain, qu'il était légitime d'interpréter comme une approbation. Ici, nous touchons encore une fois du doigt les conséquences négatives des carences dans l'élaboration des dirigeants cubains, de leur empirisme aussi bien dans la critique des partis communistes que dans la formulation du problème capital du parti révolutionnaire. Le livre de Régis Debray, que presque personne ne défend aujourd'hui, mais qui a provoqué au moment de sa parution de véritables ravages, était de nature à

encourager au maximum les tendances aventuristes et spontanéistes qui s'étaient déjà répandues en Amérique latine après la victoire de Fidel Castro. Le prix payé par le mouvement révolutionnaire à la suite de ces erreurs ne peut pas encore être apprécié dans toute son ampleur, mais il s'agit, en tout cas, d'un prix élevé.

### III

Comme le souligne l'un des articles inclus dans ce volume<sup>2</sup>, la révolution cubaine est entrée dans une phase cruciale où s'affrontent des conceptions et des forces opposées. Cette lutte a une dimension internationale, puisque le rapport de forces entre les masses et les couches bureaucratiques embryonnaires à Cuba est influencé aussi par le rapport de forces au niveau mondial. A ce niveau, la force bureaucratique la plus puissante, la caste qui domine à Moscou, dispose encore de très grandes ressources et de marges de manœuvre considérables. Seuls des bavards ou des ignorants peuvent sous-estimer les difficultés terribles d'une édification socialiste dans le contexte donné ; il ne faut pas oublier un seul instant qu'au-delà de toute dissimulation tactique éventuelle, l'impérialisme yankee reste sur le pied de guerre. Mais pour ceux qui rejettent la perspective d'une résignation à la dégénérescence bureaucratique et d'un fléchissement opportuniste qui, en dernière analyse, isoleraient le régime des masses et rendraient l'île plus vulnérable à des attaques impérialistes éventuelles, les solutions sont presque dictées. Il est nécessaire de prolonger un effort productif exceptionnel — c'est la seule voie pour garantir que les besoins du peuple soient progressivement satisfaits, ce qui implique une rationalisation dont l'augmentation de la productivité du travail est une condition *sine qua non*. Il est nécessaire de miser sur une mobilisation et une activation constantes des masses, ce qui ne sera possible que par une restructuration profonde de l'Etat ouvrier dans un sens démocratique révolutionnaire, qui permettra que la classe ouvrière et les masses en général participent effectivement à la gestion économique et à la direction politique du pays.

Les prises de position de Fidel Castro, surtout à partir du moment où il a dû enregistrer l'échec de la zafra des dix millions, indiquent qu'une partie au moins du groupe dirigeant est consciente des tendances qui opèrent et de la nécessité de mener une dure bataille dans la direction sus-mentionnée. La réorganisation des syndicats par des élections aux différents niveaux représente un premier pas : un renouvellement s'est produit justement dans le secteur où s'étaient retranchés des bureaucrates anciens et nouveaux. Sur le plan des formulations, ce qu'a dit Castro dans un discours récent (7 décembre 1970) en évoquant les expériences historiques de la Commune de Paris et des soviets pendant la révolution russe, est significatif : il y affirme notamment l'exigence de « formes de représentation multiples grâce auxquelles le citoyen est représenté dans des formes différentes » et la perspective d'une structuration institutionnelle qui permette au peuple de « participer par ses repré-

2. Cf. « Une étape cruciale pour la révolution cubaine ».